



Hideko SUZUKI

Paroles
de ceux
qui vont mourir

Préface de Dolores Aleixandre

au singulier

Lessius 

Hideko SUZUKI

Paroles de ceux qui vont mourir

Préface de Dolores Aleixandre

*Traduction du japonais par Julie Higaki,
revue par Yves Roullière*



Au singulier, 42
Une collection dirigée par
Françoise Le Corre et Annie Wellens

« SHINIYUKU MONO KARANO KOTOBA » by SUZUKI Hideko
© SUZUKI Hideko 1993
All rights reserved

Pour la traduction française :
Paroles de ceux qui vont mourir
© 2019 Éditions jésuites
141, avenue de la Reine, 1030 Bruxelles (Belgique)
14, rue d'Assas, 75006 Paris (France)
www.editionsjesuites.com

*Édition française publiée avec l'autorisation de Bungeishunju Ltd.,
par l'intermédiaire du Bureau des Copyrights Français, Tokyo*

*Pour la préface de Dolores Aleixandre,
© Éditions jésuites*

ISBN : 978-2-87299-348-2
D 2020/4255/9

À la mémoire du P. André Derville sj

PRÉFACE

Ferais-tu des merveilles en faveur des morts ?
Les ombres s'élèveraient-elles pour te rendre grâce ?
Ton amour est-il proclamé dans la tombe,
ou ta fidélité dans le royaume de la mort ?
Connaît-on tes merveilles dans les ténèbres,
ou ton salut dans la terre de l'oubli ?

Telles sont les questions tourmentées d'un psalmiste (Ps 88, 11-13), et bien que la distance de nombreux siècles nous sépare de lui, nous pouvons y reconnaître la même inquiétude que produit en nous l'inévitable réalité de la mort. À fuir la difficulté d'y répondre, nous confignons la mort et tout ce qui l'entoure dans la sphère du silence : la nommer est aujourd'hui considéré comme inopportun et inapproprié, et ceux qu'elle assiège sont éloignés dans des espaces à part pour éviter que leur situation nous incommode et nous rappelle que nous participons nous aussi de leur condition.

En contraste avec ces postures, l'autrice de ce livre, Hideko Suzuki, prononce dès son titre la parole interdite : Paroles de ceux qui vont mourir, avec la conviction, née de son expérience, que ceux qui se risquent à approcher ce royaume du silence dans une attitude d'écoute y trouveront des paroles de vie.

La décision de relater ses rencontres et ses séparations avec des personnes sur le point de mourir a son origine dans un vécu traumatique : une chute au sein d'une maison depuis un très haut escalier la laissa inconsciente cinq longues heures durant lesquelles elle fit,

précisément là, une mystérieuse expérience de parfaite liberté et de rencontre : « Quelqu'un me connaissait tout entière, comprenait tout de moi-même ; ce quelqu'un, la Vie même, me pardonnait et m'accueillait telle que j'étais. J'étais comblée de ce sentiment d'être profondément unie à Lui. » Ce sentiment de joie vive, éprouvé en union avec la « vivante Lumière », lui procura une profonde sérénité, marqua sa vie pour toujours et la conduisit, à travers ses rencontres avec différentes personnes (une amie, un prêtre, un journaliste de télévision, une femme qui finit par devenir pour elle « une mère restée au pays natal »...), jusqu'au monde inconnu de ceux qui sont sur le point de mourir. C'est après les avoir approchés, écoutés, qu'elle a entrepris de donner la parole à ces rencontres, de les transformer en histoires, en récits d'expérience partagée dans les heures intimes qui précèdent la mort. « Il faut être fou pour parler de ces choses-là », reconnaît-elle.

La magie de ces récits qui s'enchaînent les uns après les autres réussit à éveiller chez les lecteurs le désir d'écouter la rumeur qui résonne en chaque texte et de mieux connaître la trajectoire de ses héros. Comme nous admirons Mme Shion Ohara, capable d'accueillir en bloc les sentiments des autres et de leur dire : « C'est vraiment bien que vous ayez pu dire cela » ; Taki, qui s'occupe tous les jours des pensionnaires de la maison de retraite et connaît chacun d'entre eux ; M. Sudo, un homme sans famille qui répète encore et encore : « J'y vais avec Mamie » ; Naraoka Yono, une vieille femme, ancienne prostituée, qui, au moment de sa mort, regarde vers le haut et crie : « Come on, come on, Jesus, my Saviour ! » ; Mme Fukishi et son geste de démesure dans ses derniers moments : dépenser tout son argent pour inviter à manger les résidents de la maison de retraite ; Kaori, libérée enfin de sa hantise, de l'envoûtement qui lui avait fait croire, de longues années, qu'elle serait punie par le destin ; M. Tsuchiya attendant, avant de se laisser partir, celle qui lui avait promis de lui rendre à nouveau visite ; Chisato Kihara, avec sa petite boîte laquée posée sur sa poitrine, comme un symbole de la pierre minuscule sur laquelle était écrit le mot « espérance » ; Miyuki qui, après une vie difficile, disait au seuil de la mort : « J'en suis arrivée à croire que la bienveillance du destin travaille dans les événements et arrange tout pour le bien » ; M. Mori, banquier très connu, qui cita ce poème dans une lettre à sa femme :

Ô ma femme,
 S'il te fallait ma vie
 S'il ne te fallait que ma vie
 Pour que tu vives, si cela survenait
 Ô ma femme, je l'abandonnerais sans rien dire
 Ma vie.

Chacun de ces personnages a été pour Hideko Suzuki un maître qui l'a initiée à une nouvelle sagesse : respirer à l'unisson avec l'autre, rester simplement assise en silence à ses côtés, accepter le lien profond qui naît de cette expérience, caresser lentement sa main, parler à son rythme, chanter doucement, mettre en pratique la confiance inébranlable qui anime foncièrement son âme.

C'est de ces rencontres que procèdent ses convictions : chaque mourant a des paroles à laisser ; on n'arrive à bien écouter l'autre que lorsqu'on est capable de l'accueillir franchement sans se laisser entraîner par ses problèmes ; le plus important pour un malade, c'est d'avoir un espoir que lui remplisse le cœur ; la maladie a du bon, car elle donne le temps de réfléchir ; le bonheur, comme le malheur, n'est pas objectivement mesurable, et même dans des situations difficiles, on peut trouver un bonheur profond ; il y a en l'homme des possibilités inimaginables : on peut être paradoxalement plus humain à l'heure de sa mort que durant son existence ; dans cette intense période d'avant la mort, on peut acquérir une nouvelle compréhension de la vie humaine ; dans le processus de la formation humaine, l'acceptation à la fois des lumières et des ténèbres de la vie conduit à l'accomplissement de soi ; se réconcilier, c'est redevenir ami avec soi-même. « Dans le sens où cela pousse, il y a du soleil. »

Ces « témoignages » portent la marque de la culture japonaise, si méconnue et attirante pour le lecteur occidental. Tout au long des récits d'Hideko Suzuki, nous entrons en contact avec des traditions, des coutumes, des contes, des poèmes, des auteurs ou des personnages de fiction qui nous font découvrir leur monde, comme s'ils nous offraient de goûter le contenu d'« une petite bouteille de saké ». On y retrouve les noms de grands écrivains : Ryōkan Kanzo, Kōbodaishi, Naoya Shiga, Tatsuji Miyoshi, Osamu Dazai, Kōtaro Takamura ; nous entrons en contact avec les héros de contes populaires : « Le grand-père de la montagne », Urashima Tarō porté sur la carapace

d'une tortue ; nous écoutons des poèmes et des chants traditionnels ; nous devinons l'arôme qui sort de l'irori, le grand foyer japonais creusé dans le sol, et la saveur du sekihan, riz gluant ; nous imaginons les scènes du Nô, forme théâtrale traditionnelle du Japon, et la lumière de la lune mandoro au printemps.

Pour ce beau livre, j'exprime ma profonde reconnaissance à Hideko Suzuki, à laquelle m'unit, en outre, l'appartenance à la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus. Ceux qui liront son ouvrage apprécieront l'audace de sa réponse pleine d'espérance aux questions que formulait le psalmiste : oui, le Seigneur fait des merveilles en faveur des morts et les ombres s'élèvent pour lui rendre grâces ; oui, il est possible de proclamer son amour dans la tombe et sa fidélité dans le royaume de la mort ; oui, ses merveilles illuminent les ténèbres et depuis la terre de l'oubli jaillit une hymne à son salut.

Dolores ALEIXANDRE
(traduit de l'espagnol par Yves Roullière)

LA RENCONTRE AVEC LA VIE

Un après-midi de début août, après la pluie, je me promenais au pied de la montagne près de la forêt de Shantse, à Sapporo¹. Le ciel bleu au-dessus des bouleaux était parfaitement clair et, sous mes yeux, les feuilles vertes des arbres de la colline se faisaient caresser par le vent. À cause de la pluie matinale, l'air était lourd et humide. Soudain, je me rendis compte que l'air avait complètement changé. Plus aucun vent fort ne soufflait du haut de la montagne et il n'y avait plus de soleil. Et pourtant l'humidité avait été chassée en un instant : on respirait à pleins poumons cet air frais, agréable, propre à l'île d'Hokkaido. Chose impensable à Tokyo.

Ce mystère de la nature me rappela une expérience. C'était lors d'une conférence que j'avais donnée à un colloque consacré aux « études cliniques de la mort » à l'automne 1990 à Sapporo. Ce colloque était organisé par le milieu hospitalier engagé dans les soins en fin de vie, quelque 400 médecins et infirmiers à la recherche de « soins médicaux plus humains ».

Je commençai ainsi mon intervention :

Je n'ai aucune connaissance professionnelle dans le domaine de la médecine. Ce que je constate est tout naturel : que tout être humain meurt, sans exception. Chacun d'entre vous ici présents va mourir un jour, et mourir non pas en tant que spécialiste de la médecine,

1. Cinquième ville japonaise située dans l'île d'Hokkaido, au nord du pays. (Sauf mention contraire, toutes les notes sont de l'éditeur et de la traductrice.)

mais en tant qu'être humain. Au fur et à mesure que la maladie s'aggraverait, vous pourriez expérimenter mieux que quiconque les limites de la médecine...

Ma conférence, qui avait lieu en début d'après-midi, contrastait avec les exposés professionnels de la matinée, et put dérouter quelque peu les auditeurs. Pourtant j'ai senti à ce moment précis que l'air de cette grande salle avait complètement changé. Je vis alors clairement chacun de ces auditeurs devenir un être humain, et non plus un spécialiste. Chacun laissait ainsi paraître son vrai visage, dépouillé de tous ses titres et de toutes ses fonctions, ce qui me toucha profondément. Comme on le fait avec des amis proches, je me mis à leur parler de mes rencontres et de mes séparations avec quelques « mourants ».

Après la conférence, un professeur de faculté de médecine vint me parler : « On dit environ vingt-quatre heures. Bien sûr, c'est approximatif, rien de précis. Il y a un moment où le malade, à l'approche de la mort, semble reprendre ses forces, comme s'il guérissait. Il arrive qu'il accomplisse des choses qu'il n'avait pas pu terminer ; il dit ce qu'il n'avait jamais dit auparavant, fait ce qu'il souhaitait faire. Nous appelons ces moments les "heures intimes". »

Grâce à quelques mourants, j'avais justement été introduite à ces « heures intimes », à cet ultime moment de vérité, de réconciliation, et ce d'une manière assurément providentielle.

J'ai appris que les Chinois appellent ce moment de la vie « les reflets de la lumière qui tourne ». Juste avant que ne s'éteigne une bougie, une dernière flamme jaillit. On dit qu'un avion qui tombe, tournoie vers le bas, esquisse toujours une brève remontée avant de s'écraser comme épuisé. Ainsi, en Chine, quand la vie rejaillit avant la mort, on dépose le malade sur la terre. Un geste qui signifie le retour au sein de la Terre Mère. Selon la coutume, celui qui ressent que sa guérison sera difficile touche le tronc d'un grand arbre tant qu'il en a la force. Cela signifie encore que l'on accepte de retourner à la Nature.

Face à la mort imminente, les personnes accomplissent ainsi, pendant ces heures où elles semblent reprendre leurs forces, la dernière tâche de leur vie : se préparer à quitter ce monde. Cette tâche consiste à s'unir à la Nature, à se réconcilier avec soi-même et avec les autres.

Cela fait environ quatorze ans que j'accompagne des personnes à l'approche de la mort durant ces « heures intimes ». Au point de départ, il y eut une expérience personnelle qui marqua profondément ma vie. C'est elle qui m'amena, à mon insu, à visiter les malades.

À l'occasion d'un colloque à l'université féminine de Nara², je logeais dans le couvent d'une amie. Le bâtiment était une ancienne résidence secondaire d'une famille impériale, magnifique bâtiment à très hauts plafonds. Les escaliers étaient eux aussi hauts et raides, car les chambres d'amis avaient été aménagées sous les toits. Réveillée au beau milieu de la nuit, me croyant dans un couloir, je suis tombée du haut de l'escalier jusqu'en bas. Je passai près de cinq heures sans connaissance.

Un moment, j'entendis l'ambulancier exprimer son étonnement : « Est-il possible qu'une personne tombée d'aussi haut reste en vie ? » Cependant, il semble que je sois tombée aussi doucement qu'un bébé, sans peur, l'esprit fixé sur le bout de mon couloir. Comme je ne m'étais pas raidie, je n'eus aucune blessure grave, seulement une côte fêlée.

Mais pendant ces cinq heures d'inconscience, il se passa quelque chose d'inattendu. Je planais dans les airs et regardais vers le bas. Depuis une hauteur considérable et l'esprit au clair. En bas, une autre moi-même se tenait debout bien droite, un peu au-dessus de la terre. Avec à ses pieds comme des pétales de pousse de bambou. Lorsque plus tard j'ai visité un temple à Taïwan, j'eus l'occasion de voir une belle statue de Bouddha. Les pétales de lotus qui enveloppaient ses pieds étaient les mêmes que ceux que je prenais pour des pétales de bambou. Toujours est-il que je vis ces pétales tomber un à un. Et à chaque fois, remplie de sentiments chaleureux, je disais en regardant l'autre moi-même : « Ah, me voilà enfin libérée du regard d'autrui ; libérée de toute concurrence ; libérée de la crainte des autres... » Ce fut une authentique expérience de liberté. « Une fois le dernier pétale tombé, ma liberté sera parfaite. »

Ainsi habitée par cette douce attente, je m'envolai. Une lumière forte, vive, jaillissant d'un coin du ciel, m'enveloppa. Dans cette

2. Ville moyenne située au sud du Japon, non loin de Kyoto.

En lecture partielle...

POSTFACE

Je viens de perdre une amie proche il y a quelques heures. C'était seulement après quatre mois de maladie. Entre-temps, je lui avais consacré la plupart de mes soirées jusqu'à ce qu'elle s'endormît, en souhaitant son rétablissement. Vers huit heures et demie du soir, il y a quatre jours, une ambiance de paix remplissait sa chambre, comme si la souffrance avait disparu en un instant. Je sentis que quelque chose se passait en elle. Sûr que si elle avait retrouvé la santé, elle aurait pu vivre encore de longues années. Elle ouvrit grand les yeux et me parla d'une voix lente et solennelle : « Écoutez, je ne suis pas résignée, mais je sens que j'ai accompli ma vie. » Son visage était rempli de paix, digne d'une personne admirablement consciente de son état. À partir de ce moment-là, même si elle se plaignait de souffrir, elle déborda de tendresse envers les autres jusqu'à la fin... Elle vivra pour toujours dans mon cœur et m'aidera aussi à accomplir ma vie.

Il y a tout juste dix ans, je fis mes adieux à un médecin de quarante-huit ans qui allait mourir. Il avait été atteint d'un cancer au moment où il était au sommet de sa carrière, ayant terminé ses recherches aux États-Unis, bâti un nouvel hôpital équipé des instruments médicaux les plus récents, et accueilli d'excellents jeunes médecins formés à l'université où il enseignait. Je l'ai visité pendant presque un an, lui parlant tous les matins au téléphone. Nous nous entendions bien. Quand il sut, tout comme moi, que nous devions faire nos adieux, il se força à se redresser, son dos ressemblant à un arbre mort, et il s'assit tout droit,

calme et ferme comme un vieux guerrier. Il voulut me remercier en s'inclinant profondément, alors que c'était moi qui devais le remercier. Il dit ensuite : « Si jamais la santé m'était redonnée, je quitterais l'hôpital et m'installerais à la campagne. Je bâtirais une grande maison toute simple. J'y accueillerais des gens fatigués de vivre, et cultiverais la terre avec eux. J'opterais pour une vie de ce genre. » Cinq jours plus tard, en voyage, j'appris son départ vers le Ciel.

Quelqu'un a dit : « La mort n'existe que pour ceux qui aiment. Et pourtant la mort n'existe pas pour ceux qui aiment. » La plupart des gens reçoivent les faire-part de décès comme des informations. Mais pour ceux qui aiment, la mort représente une expérience déchirante. Eux seuls expérimentent vraiment la mort, et en même temps, c'est dans leur cœur que les défunts commencent à vivre, plus que jamais, de communier à la vie.

J'exprime ici ma très sincère reconnaissance à tous ceux qui ont pris la parole dans ce livre. À ces personnes merveilleuses qui resteront mes amis pour l'éternité. À ces anciens qui ont bien voulu m'ouvrir leur cœur et me partager la valeur de la vie dans les heures difficiles à l'approche de la mort. Aux nombreuses personnes, ainsi qu'à leurs familles et leurs amis, qui m'ont donné la permission de reproduire leurs précieux souvenirs.

Je remercie enfin toutes les religieuses de la Congrégation du Sacré-Cœur, en particulier celles de la communauté de Sapporo, pour leur soutien cordial.

Le 26 avril 1993

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Dolores Aleixandre</i>	7
La rencontre avec la Vie	11
La mère restée au pays natal	23
« Veuillez m'appeler par mon nom »	37
Le dernier cadeau	45
Un beau clair de lune dans son halo	55
Quand la misère bascule en lumière	61
La magie d'une sorcière	71
Un bonheur peu ordinaire	83
Le garçon au bord de la mer	89
Les ténèbres du cœur	93
Le docteur « En effet »	99
Un pêcheur d'Izu	105
La Patrie	111
Requiem	117
La boîte de Pandore	127

La bienveillance du destin	141
Notes « pascales »	153
Postface	167
Table des matières	169

DANS LA MÊME COLLECTION

La plus universelle des paroles fut aussi la plus singulière : celle du Christ de Dieu. À sa suite, des hommes et des femmes rendent témoignage, au singulier.

Dans la collection « Au singulier » se dessinent des visages d'hommes et de femmes passionnés de Dieu. À toutes les époques et selon des voies différentes, des croyants ont engagé leur vie entière pour répondre à la Parole du Christ, la plus singulière et la plus universelle qui soit. Chaque titre manifeste la diversité et la singularité des engagements pour le Royaume de Dieu... Figures d'Évangile, ces hommes et ces femmes de tous les horizons témoignent au singulier. Toute leur vie a été la mise en actes d'une Parole toujours bonne et toujours nouvelle.

Peter-Hans KOLVENBACH, *Fous pour le Christ. Sagesse de Maître Ignace*, 1998, 288 p.

Dominique LAMBERT, *Un atome d'univers. La vie et l'œuvre de Georges Lemaitre*, 2000, 376 p.

Jaime CASTELLÓN, Alberto Hurtado s.j. *Les fondations du Royaume*, 2000, 152 p.

Susanne BATZDORFF, *Edith Stein, ma tante*, 2000, 232 p.

Françoise JACQUIN, *Une amitié sacerdotale. Jules Monchanin – Édouard Duperray, 1919-1990*, 2003, 304 p.

Maria AMATA NEYER, *Edith Stein au Carmel*, 2004, 136 p.

William W. MEISSNER, *Ignace de Loyola. La psychologie d'un saint*, 2002, 548 p.

Nechama TEC, *Dans la fosse aux lions. La vie d'Oswald Rufeisen*, 2003, 400 p.

Albert CHAPELLE, *Au creux du rocher. Itinéraire spirituel et intellectuel d'un jésuite. Mémorial*, 2004, 184 p.

Marguerite JEAN-BLAIN, Eugène Ionesco. *Mystique ou mal croyant ?*, 2005, 176 p.

- Gustave MARTELET, *Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand. Primauté du Christ et transcendance de l'homme*, 2005, 280 p.
- Michaëlle DOMAIN, *La Vie en abondance*, 2006, 221 p.
- Tomáš ŠPIDLÍK, *Ignace de Loyola et la spiritualité orientale*, 2006, 260 p.
- Dominique BERTRAND, *Pierre Favre, un portrait*, 2007, 352 p.
- Ignace DE LOYOLA, *Journal des motions intérieures. Suivi du « Papier des élections » et du « Feuillet de Madrid »*, édition critique et nouvelle traduction des manuscrits autographes par Pierre-Antoine Fabre, 2007, 286 p.
- Dominique LAMBERT, *L'itinéraire spirituel de Georges Lemaître, suivi de « Univers et atome »*, conférence inédite de G. Lemaître, 2007, 222 p.
- Pierre TEILHARD DE CHARDIN et Lucile SWAN, *Correspondance*, avec les contributions de Pierre Leroy, Mary Wood Gilbert, Thomas M. King et Gustave Martelet, 2009, 448 p.
- Gianni LA BELLA (éd.), *Pedro Arrupe, supérieur général des Jésuites (1965-1983). Le gouvernement d'un prophète*, 2009, 496 p.
- Anne KHOUDOKORMOFF-KOTSCHOUBEY et SŒUR ÉLISABETH, *Élisabeth de Russie. Moniale, martyre et sainte*, 2010, 256 p.
- Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le Rayonnement d'une amitié. Correspondance avec la famille Bégouën (1922-1955)*, 2011, 320 p.
- Michel FARIN, *En enfer, il n'y a personne. Parole anonyme et parole biblique*, 2011, 144 p.
- René-Claude BAUD, *Ce qui remonte de l'ombre. Itinéraire d'un soignant*, 2011, 144 p.
- COLLECTIF, *Jésuites hongrois sous le pouvoir communiste, témoignages recueillis par Ferenc Szabó*, 2012, 400 p.
- Carole DAGHER, *Passion pour une terre délaissée. Nicolas Kluiters, jésuite au Liban*, 2013, 224 p.
- ASSOCIATION DES AMIS DE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN, *Défis d'une évangélisation renouvelée. Les apports de Pierre Teilhard de Chardin, textes du Colloque international de Rome (2012) réunis par Marie-Anne Roger, Marie Bayon de La Tour et Itala Ménard*, 2013, 256 p.
- Philippe DUPRIEZ (éd.), *Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres*, 2014, 192 p.
- Christophe LANGLOIS, *La dictature du partage. Éloge de l'incommunicable*, 2015, 112 p.
- Geneviève COMEAU et Alain CUGNO, *Le pari de l'espérance. Dialogue entre une théologienne et un philosophe*, 2016, 88 p.

- Philippe LÉCRIVAIN, *Les premiers siècles jésuites. Jalons pour une histoire (1540-1814)*, 2016, 688 p.
- Alexandre MEN, *Dire le Christ en temps de persécution. Catéchèses familiales (U.R.S.S. : 1985-1990)*, 2016, 208 p.
- Gabriel MIRÓ, *Figures de Bethléem*, 2016, 96 p.
- Christophe LANGLOIS, *Ni le jour ni la nuit. Face à Guernica de Picasso*, 2017, 88 p.
- Bernard PITAUD, *Jean-Jacques Olier (1608-1657)*, 2017, 496 p.
- Charles PÉGUY, *Entretiens*, 2017, 130 p.
- Christian REILLE, *Un jésuite en terre d'Islam. Autobiographie*, 2017, 240 p.
- Annie WELLENS, *L'ordinaire des jours*, 2017, 120 p.
- Annie WELLENS, *Les Pères de l'Église dans tous leurs états*, 2017, 184 p.
- Henri MADELIN, *Heurs et malheurs de l'autorité*, 2018, 144 p.
- Jean-Pierre LEMAIRE, *Le baptême d'Icare. Relectures*, 2018, 108 p.
- Léonard Amossou KATCHEKPELE, *Dieu est assez grand pour se défendre tout seul. L'apologie du témoin*, 2018, 104 p.

Achévé d'imprimer en mai 2020
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : mai 2020
Numéro d'impression : 005129

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

« Il faut être fou pour parler de ces choses-là ! » Voilà ce qu'Hideko Suzuki a souvent entendu... Ces choses, ce sont les faits et gestes, les mots et les regards qu'échangent les personnes au moment de mourir avec celles et ceux qui les accompagnent. La conviction qui porte ce livre est que les paroles de ces mourants sont d'abord et avant tout des paroles de vie.

C'est après avoir vécu elle-même cette expérience de seuil de la mort, à la suite d'une lourde chute, que l'autrice s'est décidée à consacrer une partie de son temps à écouter, puis à partager avec beaucoup de doigté l'expérience de ces « heures intimes » peu avant le grand départ. Malgré la grande variété des êtres qu'elle nous fait rencontrer ici (du petit enfant au vieillard, de la jeune mère de famille à la jeune religieuse, du modeste pêcheur au PDG d'une grande entreprise, de l'employée modèle à l'ancienne prostituée, du grand sage au malade atteint d'alzheimer...), tous témoignent que dans cette période précédant la fin, on peut accomplir son existence si l'on en accepte à la fois les lumières et les ténèbres.

Ce livre propose aussi de puissants portraits du personnel soignant.

Hideko SUZUKI, religieuse du Sacré-Cœur de Jésus, fut longtemps professeur de littérature à l'université de Sophia (Tokyo). Ses livres sur la fin de vie ont remporté un grand succès au Japon, et ont été traduits en anglais et dans la plupart des langues asiatiques.

La préfacière, **Dolores ALEIXANDRE**, religieuse du Sacré-Cœur de Jésus, bibliste, est l'autrice d'un grand nombre d'ouvrages, dont, chez Fidélité, *Aux portes du soir : vieillir avec splendeur* (2016) et *Cinq paysages sur le chemin de Pâques* (avec A. López-Fandó, 2020).

ISBN: 978-2-87299-348-2



9 782872 993482

17 €

www.editionsjesuites.com